

Textes habiter l'orage

1.	chose.....	2
2.	une chute et un bleu.....	3
3.	humain·e	3
4.	comment tu fais genre.....	4
5.	complice.....	6
6.	habiter l'orage.....	7
7.	bleu rose blanc.....	8
8.	it's time to shine	9
9.	SEXY	9
10.	un cintre sur un clou.....	10
11.	la sensation de l'interdit.....	11
12.	une mèche refoulée	12
13.	divisible.....	13
14.	tu te normalises.....	14

1. chose

chose est le fruit d'une exploration musicale, artistique et identitaire
qui aura pour seule constante la transition
la muabilité
l'intranquillité
la pluralité
il s'agira toujours d'essais et souvent de chutes
une épistémologie de la rupture
et de la retrouvaille
de la reconnexion
du doute comme de l'osé
fait-e de nuances et d'assertivités
de crédulités et de vulnérabilités
un se-laisser-soi, se-laisser-prendre
un être-pris
une acceptance
définie comme « pouvoir d'absorption de rayonnements »
rayonner avec tout le contraste que cela demande
un travail qui n'a pas besoin d'être compris
mais qui nécessite de la compassion
de l'empathie
du désir
une multiplication des zones érogènes
une extension du plaisir
la découverte d'un corps et de ses endroits
la stimulation de ses non-dits
et de ses dissimulés
une prise de distance avec tout ce que « normal »
suppose de violent
et les difficultés de rompre avec ses réflexes
ses habitudes
et ses acquis
cesser la possession sans se sentir dépossédé-e
et comme depuis toujours jusqu'à jamais
ce sentiment
d'inappartenance
de décalage
tant avec le droit que le décalé
un entre-deux
la plénitude de l'inconfort
négocier sa place
ne pas la prendre pour ne pas la céder
observer
être attentive
considérer
croire
et refuser
faire partie de son environnement
sentir ses attachements
pensées tentaculaires
et être

un·e·des chose·s

2. une chute et un bleu

y m'faudrait
10 mains, 10 têtes
pour faire
c'que j'aimerais faire
y m'faudrait
d'immensité
d'immenses idées
mais j'peux m'oublier dans le process
REQ en progress'
jusqu'à s'effacer
jusqu'à s'évaser
jusqu'au grotesque
mais pas de risque
tant que je reste au chaud sous la couette
le confort, c'est ma perte
donc j'me dessine
sous un nouvel angle
je suis
ma propre mauvaise langue
sous un nouvel angle

y m'faudrait
10 mains, 10 têtes
pour faire
c'que j'aimerais faire
y m'faudrait
d'immensité
d'immenses idées
ou rester simple
humble
une chute et un bleu
rien d'inguérissable
cœur éternel, pas impérissable
un bleu
comme un grain de sable
sous un nouvel angle
je suis
ma propre mauvaise langue
sous un nouvel angle

3. humain·e

miroir dans les pièces
entend bien le sexe
regarde bien les selles
du poids dans les ailes
du plomb dans les plumes
du vide dans l'enclume

d'la vie dans l'enclos
enfant sous la cloche
(humain·e)
exprime des sentiments
pèse les mots à chaque centimètre
respirer, sentir l'eau à chaque fois que brûle l'œil
remplit de papillons
chaque ventre qui s'éteint
attirera dans le monde chaque énergie qui s'aimante

valise dans les bras
colère dans l'épreuve
fatigue dans les cœurs
car batterie dans l'écran

pas d'courage, juste humain·e
sous l'orage, juste une fois
pour l'aveu, juste du mal
hey, pour jouer juste une balle (une balle)
c'est la même dans ta tête
éteinte est ta tronche de cake (mmmh)
c'est la même dans la vie
pourquoi s'empêcher la fête
fête, fête
téma la fête
tout plein d'aliments dans mon assiette
trop plein d'addictifs dans mon abris
beaucoup trop d'éclats sur mon parebrise
beaucoup trop d'efforts à mon avis
pas assez déter', ah mon ami
il est grand temps de faire du bruit
il est grand temps de fermer ta gueule
wesh si t'as le seum
je continue seul·e
(humain·e)

4. comment tu fais genre

ouais mais
en fait le truc
à la base
c'est qu't'as quoi entre les jambes ?
t'as un zizi, non ?
bah voilà.
t'as un zizi, t'es un garçon.
c'est comme ça.
c'est la nature.

y a-t-il quelque chose
quelque chose de naturel

faut bien qu'il y ait quelque chose
quelque chose
à la base

comment tu fais genre
comment tu fais dans tes habits
quand tu veux pas qu'on voit ta bite
y a d'autres choses que t'abrites
comment tu fais genre
comment tu t'exprimes
comment tu sexes
comment tu déprimes

comment tu fais genre
comme si tu savais tout
mais moi j'ai pas le temps et
j'ai pas les détours

comment tu fais
dis-moi
j'peux plus me voir dans le miroir
j'ai tiré tous les tiroirs
tu ris
mais j'aimerais t'y voir

comment tu fais genre
comme si tu savais tout
mais moi j'ai pas le temps et
j'ai pas les détours

mais moi j'ai pas le temps
j'aimerais juste me détendre
être proche de mes proches
malgré les cailloux dans les poches
je retrouve pas mon chemin
je recherche pas mon demain
j'ai plus envie de me chercher
redire au miroir
je me suis trouvé

comment tu fais genre
comme si tu savais tout
mais moi j'ai pas le temps et
j'ai pas les détours

y a-t-il quelque chose
quelque chose de naturel
faut bien qu'il y ait quelque chose
quelque chose
à la base

5. complice

j'veux pas
que mon projet de vie ce soit d'être le meilleur cishet
sommet du monde et du système
immense et immonde, sans être discret
j'viendrai montrer mon doigt, à qui, quoi
c'est un mystère
si toi aussi t'as déjà vu cet ami s'taire
cet ami c'est toi, c'est moi, c'est eux, se disent pairs
nos jambes à nos couilles
puis ça se disperse
catcalling surtout pour se distraire
surtout pour se distraire

à la base c'était un truc d'adolescent
parler des meufs sans jamais faire connaissance
parler des mecs sans vraiment être tolérant
sauf qu'il y a des adolescents qui sont restés adolescents

ça ne peut pas être le cœur du problème
j'veux dire, c'est qu'on s'entraîne
à être oppressant
ça ne peut pas être que l'éclat d'une enseigne
j'veux dire, c'est une entraide
qui fait cohérence

entre mecs
chacun complice de nos sexes
chacun complice de la violence de notre hétérosexualité

no es posible
pero, que es la verda
no es posible, tiene que parar. y que haces ? que haces ?
nada, nada.

nada que perdonar
nada que adorar
celui qui l'a violée
celui que t'idolâtre
quién le da la droga
celui qui l'a collée
celui-ci l'inconnu
tous ceux qui se les touchent
tous ceux qui se lèvent tôt
allons-y gros let's go
allons voir les minettes
devant les discothèques
toute façon, c'est des trous
celles qui dansent, celles qui bougent
tout ça j'ai entendu
je l'ai pris, je l'ai vu

je l'ai dit, je l'ai cru
aujourd'hui je méprise
non, pardon, y a méprise
j'l'ai pas fait sans son c
elle m'a dit « c'est ok »
après avoir dit « non »
quand c'est bon, c'est qu'c'est bon
elle dit non, c'est bidon
et puis moi j'me bidonne
j'me dis qu'elle est trop conne
on en ri entre nous
des tebis, des yeukous
au moins on se comprend
c'est quoi le consentement
sont toxiques et nocifs
immortels comme norris
y a celui qui insiste
y a celui-ci raciste
y a le complice qui néglige et y a le prof' de tennis
l'inspecteur de police
le barman, le fleuriste
y a l'artiste, le show biz
l'antifa, le fasciste
le réal, la régie
sur la scène, en coulisse
dans les chiottes, sur la piste
ils donnent des notes sur 10
ensuite choisissent une cible
c'est la chasse aux copines
aux piétonnes, aux joggeuses
aux patronnes, aux bloggeuses
on les traite de menteuses
la couleur d'leur manteau
ça donne envie d'pécho
ça veut dire qu'elles le cherchent
prendre la bouche et les fesses
elle est bonne, elle est fraîche
j'entends parler mes frères
j'sais toujours pas quoi faire
leur demander d'arrêter
proposer d'en parler
mais le fait d'en parler
c'est un truc de pédés
alors on n'en parle pas, on continue d'harceler
commenter leur insta
dans tout ça, rien d'instable

entre mecs
chacun complice de nos sexes
chacun complice de la violence de notre hétérosexualité

6. habiter l'orage

j'ai toujours peur de te voir
sur les trottoirs de ma ville
je te croise en vitrine
dans la glace des parkings
par la fenêtre du train
qui plonge dans un tunnel
j'te donnerais bien un coup de main
mais tu as besoin d'une aile
débarrasse-toi donc de cette façade qui t'abîme
je vois
que tu éponges cette fluidité qui t'anime
je pense
que c'est dommage
n'attends pas que passe l'orage
c'est lui qu'il faut que tu habites
je me sens menacé-e
démon connaît mon adresse
je suis resté plantée là
j'ai attendu qu'il m'agresse
violence justifiée
violence nécessaire
j'aurais pu l'remballer
je l'ai juste laissé faire
non c'est moi qui ai raison
et c'est toi qui a tort
dans la cour de récré
c'était moi le plus fort
j'les battais au bras de fer
et je courais plus vite
pour continuer à fuir
ça c'est toujours pratique
puis y a eu le terrain
et les douches collectives
par peur et par honte
le savon cachait ma bite
j'avais beau être meneur
t'es personne si t'es vierge
j'veux pas sortir du placard
je veux sortir du vestiaire
je ne suis pas une femme
je n'veux plus être un homme
j'aimerais effacer cette phrase
je ne trouve plus la gomme
sans doute heureusement
sinon où en serais-je
c'est devant une feuille blanche que se réalisent mes rêves

7. bleu rose blanc

rêves bleus
roses et blancs

dans le vent
et se voir partir

j'suis plus toute seule dans ma chambre
plus l'âge de l'adolescence
j'entends l'enfant qui s'éveille
je sens ma tête qui sommeille
comment changer dans son corps
quand j'ai deux filles qui s'endorment
sont-elles seulement des filles, elles
donner des mains et des ailes

papa dans son corps
qui se fabrique et s'envole
papa heureuse dans le ciel
tu peux dire il et puis iel
papa dans une robe
qui se fabrique et s'envole
papa heureuse dans le ciel
tu peux dire il et puis elle

rêves bleus
roses et blancs
dans le vent
et se voir partir

8. it's time to shine

bah quoi ?
t'as envie d'essayer une robe ?
bah essaye une robe. pourquoi pas ?
t'as envie d'te sentir sexy ? ben vas-y.
j'vais t'aider moi, si tu veux.
on s'maquille, on s'prépare.
on sort faire la fête.
on va s'déhanter.
faire bouger ce p'tit cul, là.
je sais qu'c'est pas facile hein, attends.
le temps qu'ça m'a pris, moi.
mais faut s'lancer.
allez, regarde. hop !
j'vais t'pimper la face.
j'te file ma petite robe noire, là.
et si t'es à l'aise, on se fait des photos.
et on slay ma biche.
ah, darling. it's time to shine, baby !

9. SEXY

darling. it's time to shine, baby !

j'ai la confiance
j'ai le corps
je me comprends
sans les codes
j'me sens sexy
oui ça m'excite
j'prends pas l'exit
j'prends le fire
jeune chose connaît bien ses valeurs
prend moi le-
j'me sens d'jà en chaleur
touche moi le-
ou bien bouffe moi le-
j'me sens courageuse
j'ai le droit de -

attire-moi par le sexe
tire-moi par les tétons
griffe-moi sur les fesses
toi, moi, pas de questions

j'me sens hot
j'me sens sexy
j'recompose tous mes textiles
j'ai un doute, j'vois mes formes
mais
je me goûte et j'suis exquise

regarde-toi
slay, sassy, pas le choix
slide et s'assume de tous côtés
montre ta beauté, faut les choquer
oser poser pour se plaire
y a qu'une technique pour le faire
stop, look, exprime
et dis à pleine voix que tu es
SEXY

10. un cintre sur un clou

crop-top t'as coupé l'étiquette
personne s'y connaît mais tout l'monde veut s'y mettre
tu vas en machine sûrement à 30 ou 40
c'est la douche froide, mais il faudrait que t'avances
iels veulent te tirer les tirettes
piner les pinettes
te plier
trier les vignettes
aussi bien que de toi y'a pas grand-chose qui reste
un cintre sur un clou

iels veulent te toucher

toute la journée
te faire tourner
curiosité
et l'ami-e tu m'donnerais bien ton avis
mais tu n'veux être ni son prix ni son caddy
iel te rempli
d'informations dont tu n'as que faire
mais que faire
à part te taire
les genoux à terre
épuisé-e dans ta chair
y puiser ce qui reste de toi
un cintre sur un clou

un cintre sur un clou

il ne reste de toi que la carcasse
dépossédé-e, dépendant-e, ça te tracasse
tu n'enfonces plus que des masques dans la mallette
tu n'oses plus ni les strass ni les paillettes

comment se fait-iel
que quand tu t'en libères
d'autres cases s'imposent à toi
où est le ciel ?
où est le ciel ?

tic-tac, tik tok, c'est la rentrée
mon dieu, dans quoi vais-je rentrer ?
plic plac, plic ploc, j'suis un garçon
j'veux mettre un string, pas un caleçon
on fait toustes genre on se connaît
on fait tout genre, tout confondu
on essaye tout c'qu'on n'a pas pu
quand la sécu nous renvoyait
ouais
vers l'autre cabine
parce que tu t'habilles fille
alors que t'as une –
mmh.

un cintre sur un clou

11. la sensation de l'interdit

tout est allé très vite, pour moi. un coup je me regarde dans le miroir, et j'ai une mèche qui me revient dans le visage. Et je me dis, « wow, je ressemble à une meuf, ça va pas du tout ». une mèche refoulée. c'était vraiment la première fois que mon corps me renvoyait quelque chose qui portait la sensation de l'interdit. une courte euphorie. suivie d'une répression. je pense que l'envie de me distancier d'une masculinité hégémonique, violente, sexiste, raciste, homophobe, c'était d'abord un choix politique. j'peux pas dire que cette distanciation soit possible à 100%, ni qu'elle est évidente. mais y'a quand même une volonté. y'a effectivement ce choix rationnel, de me couper de quelque

chose. mais je pense qu'embrasser une féminité, je n'l'ai pas choisi. j'ai essayé, des choses. et je me suis rendue compte que ça me faisait du bien. et j'ai continué. et j'ai exploré. jusqu'au shooting photo avec mara, cette merveilleuse personne. shooting photo pendant lequel le leitmotiv était, « je veux avoir des photos où en les regardant je puisse me dire : ok, j'ai envie de faire l'amour avec moi-même ». alors en même temps je sais pas dans quelle mesure je m'applique mon propre sexisme en faisant ça. ça se joue sur une limite fine avec l'affirmation de soi. mais dans une autre mesure, je pense que ça participe à construire un rapport différent à ma sexualité. désirer mon corps et ses ambiguïtés. tout ça pour dire que c'est compliqué. et puis, y'a les gens. l'autre jour, je rentre dans le bus et je sens les regards sur moi. alors que depuis 6 ans que je porte des pulls à capuche noir, on m'a jamais regardé comme ça. et v'la qu'en ville avec ma sœur, l'autre soir, deux types me font du catcalling. jamais j'aurais pensé que ça m'arriverait, ça. c'est saisissant, en fait. le regard que tu peux avoir pour toi-même. et puis, le regard des gens.

12. une mèche refoulée

je me suis regardé·e
de nombreuses heures
dans la glace
à me demander
si j'suis un escroc
un imposteur
si je me dis
ma vérité

à qui est-ce que je mens ?
le fais-je à moi-même ?
sont-iels dans les temps ?
quand iels pensent me connaître ?

j'ai comme un doute
une mèche refoulée
dans la foule
dans la fuite
j'ai comme un doute
mais j'suis entier·ère
mais plus en forme
j'ai comme un doute
le reflet
n'a plus de genre
n'en déplaît aux gens

à qui est-ce que je mens ?
le fais-je à moi-même ?
sont-iels dans les temps ?
quand iels pensent me connaître ?

j'allume ma cig' comme j'allume une bougie
colette est partie mais pas son énergie
papa est grand
ses petites-filles aussi
colette est partie mais pas son énergie
grandiront avec la foi d'avoir des droits

grandiront avec la foi d'avoir des choix
grandiront avec des peurs face au miroir
avec des sœurs dans leur histoire
se demanderont à qui est-ce qu'iels mentent
parfois joueront à qui est-ce ? tellement
malines tomberont les pièces
mais l'manque
les fera succomber
leur espérance
les maintiendra
une lune dans la paume
de la main
tant d'exemples pour
leur lendemain

tant d'exemples pour leur lendemain

13. divisible

j'suis pas individu-e parce que j'suis pas indivisible
tu peux prendre quelques parts de moi
sous la douche ou dans la cuisine
prends-moi la bouche
prends-moi le bois
prends-moi le cou
prends-moi le foi
prends-moi le cul
prends-moi la voix
encore une fois
encore une fois
encore une fois

j'ai le temps long
devant mes feuilles
je pense à d'autres choses
je viens seul-e dans mes mains
la tête en chou-fleur de rose
c'est l'envie qui me prend
c'est l'orgasme qui me tient
c'est l'orgasme qui me tient
c'est l'orgasme qui me tient
et qui m'appelle
comme une poussière de glace
qui
traverse le ciel
et qui prend feu face
face au soleil
qui s'éclipse
en un clin d'œil
et en parlant d'yeux, je
j'aimerais qu'les miens cessent
de ne voir que les sexes

qu'ils arrêtent de toucher les fesses
alors je les baisse
ou les lève au ciel
pour m'empêcher
m'empêcher de
réifier l'hétéro-violence
qui à la surprise générale
est peut-être la seule maladie
le seul cataclysme vendu comme paradis
y a pas de quoi s'ravir
y a pas de quoi
rigoler
ma tête en chou-fleur
mes pensées ciselées

j'suis pas individu-e parce que j'suis pas indivisible
tu peux prendre quelques parts de moi
sous la douche ou dans la cuisine
prends-moi la bouche
prends-moi le bois
prends-moi le cou
prends-moi le foi
prends-moi le cul
prends-moi la voix
encore une fois
encore une fois
encore une fois

14. tu te normalises

tout à coup tu sens des regards sur toi
pour le meilleur et pour le pire
parce que c'est toujours
quelque chose que t'as aimé
il faut le dire
sentir la différence
la palper
une story
une urgence
t'as capté
photo capturée
un public
au privé
caricaturer public opprimé
iels pensent que tu veux te faire remarquer
mais ce que toi tu remarques
être visible, être vulnérable

tu te normalises
tu te caches

souvenir de ce sentiment

un bus pour aller à l'école
mmh
un silence qui dit long
chut, chut, chut
mais que tu ignores, hein
celui qui fait tempête
qui pique les yeux quand tu lèves la tête
pas de quoi faire la paix
tu l'apprendras de pair en pair